

paraît convenable de tous les points, hors un seul, l'âge de la jeune personne que vous désirez épouser. Prenez garde ! il nous faut toujours chercher une femme moins âgée de dix ans au moins.

— Mais, ceci réservé, je crois ne pouvoir refuser d'approuver votre choix. Les Chamery sont de bonne roche, ils allaient à Malte, et vingt mille livres de rente accompagnent toujours bien un beau nom... »

Roland ne voulut point en lire davantage, et, tout joyeux, il s'habilla et courut rue Saint-Florentin.

Andrée l'attendait.

La jolie blonde était à demi couchée dans sa bergère, au coin du feu, dans le plus coquet boudoir qu'ait jamais rêvé petite maîtresse. Elle tenait un livre à la main, les *Méditations politiques* de M. de Lamartine. Elle avait une pointe de mélancolie dans le regard et l'attitude.

Elle tendit la main au jeune homme, qui se jeta à ses genoux et lui dit :

— Ah ! tenez, tenez... lisez cette lettre... Me refuserez-vous encore ?

Et il tendit la lettre à son oncle le chevalier.

Andrée prit cette lettre et la lut gravement d'un bout à l'autre.

— Vous êtes un fou ! dit-elle enfin.

— Un fou ?

— Sans doute, pourquoi avoir écrit à votre oncle ?

— Il le fallait bien...

— Il fallait d'abord me consulter. Vous l'avais-je permis ?

— Ah ! s'écria Roland, ne voulez-vous plus de moi ? Hier encore...

— Hier n'est pas aujourd'hui, dit mademoiselle de Chamery avec une coquetterie infernale... et puis, je veux réfléchir encore... Donnez-moi huit jours et faites-moi un serment...

— Lequel ?

— Celui de ne plus me questionner, de ne plus me demander d'ici là quelle est ma résolution. Venez me voir tous les jours, mais ne me parlez plus mariage ; peut-être y gagnerez-vous.

Andrée accompagna ces derniers mots, d'un regard et d'un sourire qui parurent à Roland la plus formelle des promesses.

— Soit ! dit-il.

Et il tint parole. Durant la soirée il s'enivra de la voix, du sourire, de l'esprit de cette femme, qui possédait du reste de merveilleux secrets de séduction, et onze heures sonnèrent.

— Ah ! mon Dieu ! dit-elle, vous êtes encore ici à pareille heure ? Partez : partez vite !

Roland se leva.

Tout à coup il se souvint des paroles de F. bien, et, poussé par une sorte d'avidité et fatale curiosité, il dit à Andrée :

— A propos, connaissez-vous un ami à moi, Fabien d'Asmolles ? Je voudrais vous...

Et il attacha un regard scrutateur sur le visage de la jeune femme.

Andrée demeura impassible.

— Gardez-vous en bien, dit-elle. M. Fabien d'Asmolles est un homme qu'on ne reçoit pas. Il m'a poursuivie pendant deux années de son sot amour et le départ l'a rendu infâme. Il me calomnie de plus qu'il peut et le dépit où il va... Adieu...

Et mademoiselle de Chamery congédia Roland sans vouloir lui en dire davantage.

Roland rentra chez lui en se disant :

— Demain je tuerai Fabien, il le faut !

VII

Roland de Clayet rentra chez lui en proie à une surexcitation nerveuse qui avait deux causes différentes : d'abord l'amour que lui inspirait la prétendue mademoiselle de Chamery ; ensuite l'irritation que provoquait en lui la conduite du vicomte Fabien d'Asmolles.

Or, aux yeux de Roland, le vicomte n'était rien moins, après ce que venait de lui dire mademoiselle Andrée de Chamery, qu'un homme déloyal et haineux qui se vengeait, par de basses calomnies, des jérémiades méritées d'une femme. Et comme Roland croyait en elle, il rentra chez lui en se jurant de tuer le calomniateur de l'ange qu'il aimait. La femme qu'on aime est toujours un ange.

Quand on a vingt-trois ans et un duel pour le lendemain, on se croit obligé de dormir... Roland était brave. Il se mit au lit, s'endormit et ne s'éveilla qu'à cinq heures, lorsque son groom entra dans sa chambre.

Une heure après les témoins arrivèrent.

Les deux petits jeunes gens, tout fiers d'être comptés pour quelque chose, avaient fait une toilette de circonstance que leur eût envié un prévôt d'armes. Pantalon collant gris de fer, redingote bleue militairement boutonnée jusqu'au menton, chapeau crânement posé, mine grave et froide. Jamais jeune premier de théâtre jouant un rôle de témoin dans une comédie de M. Scribe n'avait pris plus au sérieux son costume et sa tenue.

Roland les attendait, assis sur un divan. Comme il avait trois ans de plus, il était un peu moins ridicule, et sa mise était par conséquent moins prétentieuse.

— Mon cher ami, dit Octave en entrant, il me semble que nous sommes exacts comme des pendules...

— Comme des pendules qui vont bien, répondit Roland en souriant.

— Nous avons même vingt minutes devant nous, ajouta le second petit jeune homme.

— Mais il faut toujours arriver les premiers sur le terrain.

— Soit ! partons.

Roland avait fait atteler un joli dogcart à quatre roues et à trois places sur le devant.

Les épées avaient été placées dans le coffre à chiens, sous le siège du groom.

Ces messieurs montèrent en voiture.

— Mon cher, dit Octave en prenant les rênes aux mains de Roland, quand on va se battre à l'épée, il faut avoir les nerfs en repos, et ne se point fatiguer l'avant-bras. Laisse-moi conduire.

— Comme tu voudras, répondit Roland.

Et l'on repartit.

Le rendez-vous, on s'en souvient, était au Bois, derrière le pavillon d'Armenonville. Le dogcart franchit la porte Maillot à sept heures moins un quart, et Roland de Clayet se trouva le premier au rendez-vous.

Les trois jeunes gens, en hommes bien appris, et qui n'accordent à chaque chose que son importance réelle, s'assirent fort tranquillement sur l'herbe et attendirent, en causant de la pluie et du beau temps, de l'Opéra et des dernières courses, l'arrivée du vicomte Fabien d'Asmolles. Cependant, comme sept heures sonnaient, et que l'avenue de la porte Maillot continuait à se montrer déserte, Roland fronça le sourcil.

En même temps, le jeune Octave s'écria du superbe :

— Le vicomte me semble léger et nous prend sans doute pour des danseuses !

— Il nous fait poser, ajouta le jeune Edmond, complétant la pensée de son co-témoin.

— Nos montres avancent, sans doute, murmura Roland.

Et on attendit près de vingt minutes.